

Le 24 novembre 2011, de 8 h 45 à 10 h 45 (HNE), 131, rue Queen, pièce 8-53

Leslie H. Oliver, président,
Black Cultural Society of Nova Scotia

Le 24 novembre 2011

Les Canadiens ayant des origines africaines – Thèmes du 150^e anniversaire

Monsieur le Président, je m'appelle Leslie Oliver. Je suis président de la Black Cultural Society of Nova Scotia. Nous sommes ravis d'avoir l'occasion d'ajouter nos opinions à la discussion sur les célébrations du 150^e anniversaire, qui auront lieu en 2017. Notre organisation se consacre à la préservation, à la protection et à la promotion du patrimoine de milliers de citoyens de souche africaine en Nouvelle-Écosse, qui ont peiné pour bâtir ce pays et qui sont impatients de célébrer le 150^e anniversaire en 2017.

Des célébrations de cette ampleur sont l'occasion de songer aux croyances qui nous sont les plus chères. Par exemple, en 2008, on a célébré le 250^e anniversaire de la démocratie parlementaire en Nouvelle-Écosse. Au Black Cultural Centre, nous avons érigé un monument de pierre, que nous appelons notre « PIERRE DE LA LIBERTÉ », en l'honneur de nos ancêtres qui sont venus pour s'affranchir de l'esclavage. Ce moment constitue maintenant un rappel permanent du rôle qu'ont joué les décisions démocratiques pour les personnes d'origine africaine qui cherchaient refuge. Nous utilisons son symbole pour encourager les jeunes à réfléchir à la responsabilité sociale. Je suis convaincu que l'anniversaire de 2017 saura produire des symboles inspirants qui marqueront les nombreux gains que notre pays a réalisés.

À titre d'exemple, je suis un fier Canadien dont les ancêtres se sont établis dans l'Est du Canada, alors que le pays était encore une colonie britannique. Mes réflexions sur la commémoration de la Confédération m'ont permis de prendre conscience du fait que ma fille aînée est venue au monde en 1967, année du centenaire de la Confédération, et que, deux générations plus tôt, ma mère, avait vu le jour l'année du 50^e anniversaire de la Confédération, en 1917. Mes parents, mes grands-parents et certains de mes arrière-grands-parents étaient de ce monde en 1917 pour célébrer le 50^e anniversaire de notre Confédération. Mon grand-père et mon arrière-grand-père faisaient partie des nombreuses personnes d'origine africaine vivant ici en 1867, en tant que citoyens fondateurs du Canada. Mon arrière-arrière-grand-père, Moses Oliver, s'est battu pour s'affranchir de l'esclavage et quitter le Maryland autour de 1815, afin d'offrir à son épouse, ses enfants et ses descendants une vie de liberté. On retrouve dans l'histoire du Canada de nombreux citoyens d'origine africaine qui étaient fiers d'être Canadiens, même en des temps où le Canada n'était pas particulièrement bienveillant à leur égard.

Le rapport de la Conférence 150! Canada, tenue en mars, a proposé de mettre en valeur le thème de la diversité de plusieurs façons. Le rapport reconnaît que les Canadiens de diverses origines peuvent commémorer de diverses façons et célébrer divers aspects du Canada. Assurément, les Canadiens de souche africaine célébreront des réalisations et des changements déterminants, qui pourraient ne pas revêtir la même importance pour d'autres. Depuis son ouverture en 1983, notre Black Cultural Centre a aidé des écrivains et des chercheurs à combler un vide dans les connaissances sur les réalisations et le développement des Néo-écossais

d'origine africaine. Le 150^e anniversaire peut stimuler une réflexion semblable à l'échelle nationale.

L'un des thèmes abordés dans le rapport de la Conférence est l'inclusion de tous les Canadiens aux célébrations. Cet aspect est important, mais je n'y ai retrouvé aucune intention de représenter ou d'inclure explicitement les Canadiens d'origine africaine. Mon expérience m'indique qu'au Canada, on a historiquement eu l'habitude d'exclure des segments entiers de la population; par exemple, au cours du premier siècle de notre histoire, le Canada excluait les Noirs du service militaire, des services de police, du travail infirmier, de l'accès à l'enseignement et des postes de direction. Il est permis d'espérer que les célébrations du 150^e témoigneront de l'évolution des choses depuis les 50 dernières années. Le rythme du changement peut être favorisé par des célébrations qui tiennent compte du passé, qui s'intéressent au présent et qui tendent à un avenir meilleur. Une bonne part de ce changement est attribuable à la réponse du gouvernement à l'égard de l'iniquité.

En Nouvelle-Écosse, notre centre met l'accent sur trois importantes migrations de Noirs libres vers notre Côte atlantique, au cours de la période comprise entre les 50 et les 80 années qui ont précédé la Confédération canadienne. La première de ces migrations est celle de 3 000 Noirs loyalistes qui ont fui la Révolution américaine, tout comme l'ont fait les loyalistes de l'Empire-Uni. Les forces militaires britanniques avaient promis aux loyalistes noirs de les libérer de l'esclavage et d'en faire des citoyens à part entière s'ils se joignaient à elles. Plus de 10 % des loyalistes venus au Canada étaient des Noirs.

Donc, la première migration des Noirs a été celle des Noirs loyalistes de 1783.

La deuxième migration de Noirs libres a eu lieu 13 ans plus tard, en 1796, alors que quelque 300 Marrons jamaïcains ont été exilés à Halifax. Ils étaient des Noirs libres qui causaient des ennuis aux propriétaires d'esclaves des plantations jamaïcaines.

La deuxième migration a donc été celle des Marrons, en 1796.

La troisième de nos migrations historiques s'est produite dans la foulée de la guerre de 1812, lorsque les Britanniques ont de nouveau offert aux Noirs la liberté s'ils se joignaient à eux. Environ 1 500 « réfugiés de Chesapeake de la guerre de 1812 » sont arrivés à Halifax en 1815. Voilà pour la troisième migration.

Lorsque j'étais écolier, ces trois migrations ne faisaient pas partie du programme scolaire. Ils étaient nombreux à refuser de reconnaître que 10 % des loyalistes britanniques étaient des Noirs. Il n'a jamais été question des Marrons de Trelawney, qui pendant 150 ans ont vécu comme un peuple libre en Jamaïque avant d'être amenés en Nouvelle-Écosse pour y exécuter des tâches manuelles. L'histoire n'a pas fait mention du lien entre la guerre de 1812 et l'établissement de Noirs en Nouvelle-Écosse. Les fondateurs du Black Cultural Centre ont toutefois senti la nécessité de donner aux enfants le sentiment de posséder une tradition de force et de persévérance.

J'ai parlé jusqu'à maintenant des personnes d'origine africaine qui étaient ici avant la Confédération. Les milliers de Noirs qui sont venus plus récemment au Canada en provenance

d'Afrique ou des Caraïbes forment une portion importante de la population canadienne. L'aspect international des célébrations de 2017 a été souligné dans le rapport de la Conférence, où l'on déclare que « Pour inclure tous les Canadiens et les Canadiennes, nous devons faire en sorte que cette célébration ait une dimension internationale ». Cette déclaration nous amène à reconnaître le lien entre le Canada et la diaspora africaine mondiale et à, encore selon le rapport, « bâtir le Canada que nous voulons avoir ».

Il est à espérer que l'effet de la propagande, qui pendant des centaines d'années s'est appliquée à présenter les Africains comme des automates intellectuellement inférieurs, pourra être efficacement freinée par la communication moderne basée sur les faits. La commémoration des progrès réalisés par le Canada pour ce qui est de substituer les faits à la fiction et corriger les erreurs du passé peut aider à atténuer le pouvoir des vieux mythes.